

4 août 1849.

Ma chère Augustine,

J'apprends avec plaisir que vous vous trouvez bien du séjour de Graville¹. Je trouve que tu as pris une bonne combinaison pour maintenir Albert² dans ses connaissances d'anglais. Il faut veiller seulement à ce qu'on le fasse parler et à ce qu'on lui parle anglais autant que possible. Il sera bon que la maîtresse lui fasse apprendre peu à peu les leçons suivantes à partir de la 5^e tout en lui faisant répéter les 4 premières. Elle peut du reste en faire apprendre chaque jour aussi peu qu'elle le voudra, si Albert ne se prête pas à apprendre vite, ou si elle ne sait pas le stimuler.

Pour ce qui concerne le voyage d'Allemagne, la question est de savoir si tu auras du plaisir à le faire ou s'il te convient mieux de rester à /2/ Graville : car sur ce point je m'inquièterais peu de la vocation d'Albert. Le point auquel il faut sans cesse s'appliquer en éducation est de faire aimer aux enfans ce qui leur est utile, et il y a mille moyens d'arriver au but quand on y pense sans cesse. Albert aimait l'Allemagne quand il était près de moi parce que je lui disais à l'occasion qu'il y avait en Allemagne de beaux joujoux, de beaux minéraux, de belles mines, de beaux papillons, dans l'instant où je le voyais préoccupé de l'une de ces choses. La vocation qui lui a passé reviendrait par l'emploi des mêmes moyens.

Je pense que si je puis obtenir un congé, il est utile que nous le menions en Allemagne : cela le développera et le fortifiera dans la connaissance d'une langue qu'il commence à bien savoir. J'ai ce désir pour lui et non pour moi, mais je me suis bien gardé de lui faire penser que le voyage d'Allemagne n'était pas pour moi choses très amusante en sa compagnie. La première règle à suivre pour que les enfans trouvent intérêt à une chose est de paraître soi-même y porter /3/ un très vif intérêt. J'aimerais mieux sans doute à ne considérer que le moment présent faire un voyage avec un compagnon de mon âge et de mes goûts : mais en pensant que ma principale mission ici-bas est de former un homme qui monte au niveau intellectuel et moral où je suis et qui pourra ensuite le dépasser suivant la loi du progrès des générations humaines, je trouve qu'il est déjà temps de s'occuper d'Albert et de lui consacrer mes loisirs. En s'occupant constamment de ses enfans, en subordonnant ses propres goûts, ses habitudes aux convenances de leur développement intellectuel et moral, on ne remplit pas seulement un devoir : je crois qu'on fait aussi une bonne spéculation pour l'avenir. Il arrive un moment où l'âge, la fatigue, le découragement font trouver peu de plaisir aux relations du monde : cette fin d'existence est fort triste si on n'a pas de plaisir à revivre dans ses enfans. Le plus grand bonheur est de vivre en quelque sorte de leurs succès : et ceux-ci sont un rapport avec l'éducation qu'on leur a donnée. Parvenus à l'âge de discrétion, les enfans d'ailleurs savent parfaitement se rendre compte des soins que leur ont donnés leurs parents, et l'affection, les égards qu'ils leur accordent sont naturellement en proportion de la reconnaissance qu'ils leur doivent réellement.

Je ne veux pas conclure de là qu'il soit absolument indispensable que tu te gênes cette année, si le voyage d'Allemagne n'est pas encore pour toi un plaisir. Albert est /4/ encore assez jeune pour qu'on puisse perdre cette année pour réaliser mes désirs ; mais je désirerais au moins que réfléchissant aux considérations précédentes tu te

¹ Commune de résidence des beaux-parents de Frédéric Le Play, dans la Seine-Inférieure, depuis rattachée au Havre.

² Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

préparasses à t'associer avec dévouement l'année prochaine à cette entreprise, à y apporter un intérêt réfléchi et par conséquent à la faire avec contentement et gaîté. Le sacrifice de temps et d'argent que je fais avec plaisir pour ce petit voyage de famille me deviendrait pénible si tu n'y apportais que du regret ou de l'ennui : il me semble que les sentiments et les goûts des parents doivent se réunir & s'harmoniser quand il s'agit de l'intérêt évident de leur enfant. J'aurais donc espoir de succès, et d'arriver à cette communauté de vues qui est un des plus grands biens de cette vie, si je pouvais réussir à te convaincre qu'il y a ici utilité décidée pour l'avenir d'Albert.

Je ferai très volontiers arranger la salle à manger, Madame Delesse allant un peu mieux part avec son mari³ pour la Lorraine où elle passera un mois. Maman est partie jeudi dernier avec Adrien⁴. Mr de St-Léger⁵ est arrivé mardi dernier : nous dînons souvent ensemble, nous avons été plusieurs fois au spectacle. Je cause avec lui de l'ouvrage que je suis en train d'écrire et dans lequel je citerai son nom⁶. Nous irons vraisemblablement voyager ensemble si tu te décides à rester cette année à Gravelle. Dans le cas contraire, il viendrait peut-être nous rejoindre en famille, en quelque point de notre séjour. – Dis à Albert que je reçois ses lettres avec grand plaisir surtout quand elles sont bien écrites et que je vous embrasse tous deux, ainsi que la famille très affectueusement

F. Le Play

³ Adèle Moynier épouse d'Achille Delesse (1817-1881), ingénieur des mines, professeur d'agriculture, drainage et irrigation à l'Ecole des mines. Familier de Frédéric Le Play, A. Delesse fut membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale dès sa fondation.

⁴ Adrien Lemarsis (1838-1872), fils de Coelina Le Play, sœur de Frédéric.

⁵ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play, futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

⁶ Il s'agit des *Ouvriers européens* qui ne verra le jour qu'en 1855. Albert de Saint-Léger y est l'auteur de plusieurs monographies de famille.